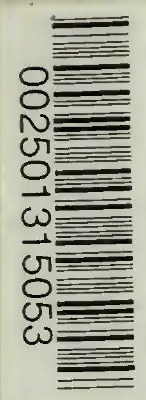


Leroy de Bacre, Alexandre Joseph
Malhek-Adhel, drame, en trois actes

MALHEK - ADHEL,

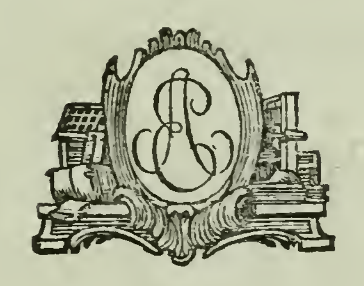


DRAME, EN TROIS ACTES;

...té pour la 1re. fois, le Jeudi 7 Novembre 1816,
...ur le Théâtre de la Porte-St.-Martin;

...AR MM. A. J. LE ROI ET ***;

Musique de M. A. PICCINI; Ballets de M. BLACHE; Décors de M. ALLAUX;



PARIS.
BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, nº. 51.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, Nº. 16.

1816.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
	MM.
SALADIN, Soudan d'Egypte..............	DEFRESNE.
MALEHK-ADHEL, son Frère............	PHILIPPE.
RICHARD, Roi d'Angleterre..............	HIPPOLITE.
BÉRANGÈRE, sa Femme................	Mlle. REVALARD.
MATHILDE, sa Sœur....................	Mme. DAUTEUIL.
MONTMORENCY (Duc), Chevalier français.	THÉODORE.
LUSIGNAN, Roi de Jérusalem............	ST.-JULES.
ESMENGARD, d'Asp, Chef des Hospitaliers.	BAYLE.
KALED, Suivant de Malhek..............	MOESSARD.
OSMIN, Ambassadeur de Saladin..........	LIVAROS.
WILLIAMS, attaché à la suite de Matilde..	PASCAL.
HAROLD, Écuyer de Lusignan...........	BODOT.
Un Chevalier..........................	VISSOT.
Troupes de Croisés et Troupes de Musulmans.	

Le premier Acte se passe à Césarée, dans le palais des Rois de Jérusalem.

Le deuxième et le troisième Actes, dans le camp des Chrétiens.

MALHEK-ADHEL,

DRAME EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

(Le Théâtre représente un vestibule qui communique à plusieurs appar-partemens.)

SCENE PREMIERE.

WILLIAMS, KALED.

(Ils sont censés continuer une conversation, Kaled est assis sur un riche coussin, il fume et Williams est debout.)

KALED.

Je te conseille de te plaindre, misérable Chrétien.

WILLIAMS.

Je conviens, seigneur Kaled, qu'en notre qualité de prisonniers, nous avons reçu de vous toutes les honnetetés possibles; mais quoique nous soyons logés ici dans le palais que firent autrefois bâtir les rois de Jérusalem, et que la Reine et sa sœur Mathilde aient été traitées par le Prince Malhek, avec tous les respects dus à leur rang et à leurs vertus, j'aimerois cent fois mieux les servir sous la tente de Richard, que dans le palais de Saladin.

KALED.

Et de par Mahomet! mieux vaudroit aussi pour nous, que vous n'eussiez jamais mis les pieds dans cette ville; la Princesse Mathilde ne balanceroit pas, dans le cœur de notre Prince, l'amitié qu'il porte à son frère.

WILLIAMS.

Savez-vous que cette jeune Princesse est la sœur de Richard Cœur-de-Lion, chef des Croisés, Roi d'Angleterre, et que tous les Princes chrétiens, le Roi Lusignan, le Duc de Montmorency, et mille autres, briguent l'honneur de recevoir sa main?

KALED.

Qu'un d'eux ne l'a-t-il épousée: mon maître ne l'auroit pas vue, il seroit tout entier à la gloire, et je ne le verrois pas marquer chaque instant par une nouvelle folie. N'ai-je pas été à la veille de craindre qu'il ne se révoltât contre la volonté de Saladin; n'ai-je pas cru qu'il auroit osé garder Mathilde, malgré les ordres de son frère? Mais il les a exécutés.

WILLIAMS, *à part.*

Ah ! s'il savoit !...

KALED.

Et tout bien calculé, c'est fort heureux pour votre maîtresse.

WILLIAMS, *avec étonnement.*

Heureux pour ma maîtresse !...

KALED.

Oui, maintenant qu'elle a quitté ce palais et qu'elle est au milieu des chrétiens, ses jours sont du moins en sûreté.

WILLIAMS.

Est-ce qu'on auroit osé ?...

KALED.

Le sort de la malheureuse Isule de Beaugency, me faisoit trembler pour elle.

WILLIAMS.

Ah ! mon Dieu !... vous me faites frémir !....

KALED.

Isule étoit belle, jeune; quoique Chrétienne, elle étoit adorée du Grand-Visir qui négligea sa gloire et sa patrie pour elle... Les Musulmans qui voyoient avec effroi le Visir oublier ses anciens exploits, et qui contemploient avec horreur l'empire que les charmes de la Chrétienne exerçoit sur l'âme du Visir, les Musulmans se révoltèrent; et sous ses yeux, dans ses bras, Isule fut massacrée par ces furieux.

WILLIAMS.

Et vous penseriez qu'il en seroit arrivé autant à ma maîtresse ?

KALED.

Les Musulmans s'indignoient de la passion de leur Prince... Déja un mécontentement sourd commençoit à circuler, on parloit de révolte...

WILLIAMS.

De révolte !...

KALED.

Oui mais heureusement le Prince a obéi à son frère; la Chrétienne est partie, et Malhek, rendu à lui-même, occupé du soin de sa gloire, va désormais nous conduire aux combats .. Le voici ! Chrétien, retire-toi ?...

SCENE II.

MALHEK, WILLIAMS, KALED.

MALHEK, *à Williams qui s'éloigne.*

Dites à la Reine d'Angleterre, que je désire l'entretenir un instant.

WILLIAMS.

Quoi !... Seigneur !

MALHEK.

La Princesse Mathilde est partie depuis trois jours, je n'ai point osé troubler la douleur de la Reine ; mais aujourd'hui prêt à quitter ces lieux, j'ai besoin de faire connoître à Sa Majesté les soins que je me suis donnés pour assurer son repos.

WILLIAMS, *sortant.*

Ah ! ma pauvre maîtresse, qu'allez vous devenir !

MALHEK.

Obéissez.

SCENE III.

MALHEK, KALED.

MALHEK.

D'où vient le trouble de cet homme ?... La Reine redouteroit-elle ma présence ? Ah ! plut au ciel que je fusse l'unique maître de sa destinée ! elle seroit déjà dans les bras de son époux ; Richard apprendroit de sa bouche avec quel respect j'ai traité sa femme et sa sœur, et il me seroit peut-être permis de prétendre au cœur et à la main de Mathilde.

KALED *à part.*

C'est un parti pris, rien ne le détournera de sa frénésie, (*haut.*) Seigneur, oubliez-vous qu'elle est Chrétienne ?...

MALHEK.

Eh ! puis-je haïr un nom qu'elle porte.

KALED.

Souvenez-vous que les Chrétiens, depuis nombre d'années, portent le fer et la flamme dans notre pays, qu'ils ont juré la perte de Saladin, et la ruine de son empire.

MALHEK.

Crois-tu que sans cela je pourrois les combattre. Élevé au milieu des camps, dans le fracas des armes, mes plus anciens souvenirs ne me retracent que des actions belliqueuses ; les mots de guerre et de Chrétiens sont les premiers qui aient frappé mon oreille ; mes premiers traits ont été dirigés contre eux, cependant je m'étonne quelquefois de ce qui se passe dans mon cœur... Je leur dois ma gloire et je plains leur défaite ; et si je n'étois le frère de Saladin, j'envierois peut-être le sort du dernier de leurs Chevaliers.

KALED, *avec humeur.*

Ah ! Seigneur, si le Sultan vous entendoit, les factieux qui ont osé élever des doutes sur votre fidélité, auroient beau jeu à se faire écouter.

MALHEK.

Si mon frère m'entendoit, il ne pourroit qu'apprécier mon dévouement ; il sauroit que pour lui obéir j'ai tout sacrifié... Mathilde est perdue pour moi, et cependant d'un seul mot je pouvois la retenir, je pouvois soulever la moitié de l'empire ; mais Ka-

led, il m'étoit impossible de calculer toute l'étendue de ce sacrifice ; je n'avois jamais éprouvé les tourmens de l'absence : maintenant l'amour, les regrets les plus amers déchirent mon cœur ; je déteste presque ma fatale obéissance, et je donnerois ma vie, ma gloire même, pour revoir un instant Mathilde.

KALED, *à part.*

C'est un instant qui ne seroit pas mal payé.

MALEK.

Mais, dis moi, à son départ n'a-t-elle pas laissé échapper un mot... un seul mot qui pût consoler ma douleur ?

KALED.

Elle est restée constamment voilée, et elle a gardé le plus profond silence. Oh ! elle n'a témoigné qu'une impatience extrême de partir.

MALEK, *avec amertume.*

Ainsi, sa fierté ne s'est pas démentie un instant... Elle m'a quitté avec joie.

KALED, *avec dépit.*

Eh ! Seigneur, que vous importe un amour aussi malheureux qu'inutile.... La religion de Mathilde...

MALHEK.

N'est point un obstacle insurmontable, les chrétiens ont perdu Jérusalem, et ils désirent la paix ; mon hymen avec Mathilde, pourroit en être le gage.

KALED.

Saladin n'y consentira pas.

MALHEK.

Kaled, je crains plus encore Mathilde ; elle n'épousera jamais un Musulman, mais voici la Reine !... Éloigne-toi ?

(*Kaled, sort.*)

SCENE IV.

MALHEK, MATHILDE, *sous les habits de la Reine, et couverte d'un long voile.*

MALHEK.

Croyez, Madame, qu'il m'en a coûté beaucoup pour vous affliger ; mais votre peine ne sera que passagère ; vous êtes sûre de revoir bientôt votre époux ; vous n'en êtes pas séparée pour toujours.... Votre douleur ne sera pas éternelle...

MATHILDE, *à part.*

O mon dieu !... donne-moi la force de lui répondre.

MALHEK.

Calmez vos regrets : daignez croire à l'ardent désir que j'ai de les terminer à jamais ; au lieu de vous conduire au Caire, ainsi que Saladin me l'a ordonné, je pars, je vais solliciter auprès de lui l'ordre de votre liberté ; je l'obtiendrai sans doute, et dans quel-

ques jours, vous serez auprès de celle dont je ne peux plus contempler les traits enchanteurs. Ah! daignez quelque fois lui parler de l'infortuné Malhek; dites lui que son départ a porté le désespoir dans mon âme; dites-lui que bientôt les combats me délivreront d'un reste d'existence qu'un seul de ses regards pourroit encore ranimer.

MATHILDE. *pouvant à peine articuler.*

Seigneur?...

MALHEK.

Hélas! Je n'ai jamais osé lui dire à quel point je l'adorois. Vous gardez le silence, Madame: vous auroit-elle recommandé de m'enlever toute consolation.

MATHILDE, *avec le plus grand trouble.*

Seigneur, je tremble; j'ai honte d'un stratagème.... Mais il n'est plus tems de feindre.

MALHEK, *avec la plus grande force.*

Mathilde! Mathilde ici!...

MATHILDE.

Oui, moi-même, mais daignez m'entendre. Depuis un an séparée de son époux, la Reine alloit mourir, il falloit la sauver, n'importe à quel prix; elle est partie sous mes habits, et je suis restée à sa place, certaine d'avance de votre générosité, et me confiant au dieu qui m'a inspiré ce dessein.

MALHEK, *transporté.*

Se peut-il, ô Mathilde! que vous n'ayez pu vous résoudre à me donner la mort.

MATHILDE.

Seigneur, je vous l'ai dit, le désir de sauver les jours de la Reine, a pu seul me décider à un si grand sacrifice.

MALHEK.

Vous vous efforcez envain à m'ôter mon bonheur par vos discours; votre présence est plus forte qu'eux. Au moment où je croyois vous avoir perdue pour jamais, et où je vous retrouve, vous pourriez me parler de votre indifférence et presque de votre haine, vous ne m'empêcheriez pas d'être heureux.

MATHILDE, *avec sévérité et émotion.*

Seigneur, je me plais à croire que vous n'abuserez pas de l'éloignement de tous les miens, pour m'entretenir sans cesse d'un sentiment que je ne dois point partager.

MALHEK.

Ecoutez-moi, Mathilde, je vous aime et à un tel excès que vous ne pouvez pas plus le comprendre que je ne puis l'exprimer; vous avez vu quel désespoir m'accabloit en entrant; quelle joie m'a saisi lorsque je vous ai reconnue; quel ardent transport alloit m'égarer, quel respect les a retenus. Jamais passion n'égala la mienne, et vous chercheriez vainement dans tout l'univers un mortel qui vous aimât comme moi.

MATHILDE.

O dieu! tu l'entends; tu permets qu'il m'ose adresser des vœux qui t'offensent!

MALHEK.

Que faites-vous, Mathilde? Appelez-vous donc la vengeance de votre dieu sur ma tête?

MATHILDE.

Seroit-il possible! ai-je fait un souhait aussi barbare! ô mon dieu! punis-moi, mais ne me venge pas.

SCENE V.

Les précédens, KALED, *accourant.*

KALED.

Seigneur, une troupe de révoltés force en ce moment les portes de votre palais, et demande à grands cris la princesse d'Angleterre.

MATHILDE.

Moi!...

MALHEK.

Eh! qui a pu faire naître cette rébellion?

KALED.

Eh! parbleu, le retour de votre envoyé qui a répandu le bruit que la Princesse Mathilde est encore dans votre palais, tandis que trompé par vous, c'est la Reine d'Angleterre qu'il a conduit au camp des Croisés. Ils veulent, disent-ils, vous rendre à la gloire, à votre Patrie, et ils demandent la Princesse pour l'immoler à la colère de Mahomet.

MATHILDE.

Ma vie est peu de chose.

MALHEK.

Périsse mille fois l'audacieux qui a osé proférer un semblable discours!

LES RÉVOLTÉS, *criant* :

Mathilde! Mathilde!

SCENE VI.

Les Précédens, Soldats et Peuple révoltés.

MALHEK, *tirant son sabre.*

Misérables!... que venez-vous chercher en ces lieux?

Le chef des révoltés, OSMIN.

La beauté fatale qui remplit ton cœur d'un fol amour en te détournant du sentier de la valeur.

MALHEK.

Qui vous a chargés de ce soin?

OSMIN.

Mon devoir, et Saladin.

MALHEK.

Se peut-il! toi, Osmin!

OSMIN.

Dépositaire de la confiance de ton frère, je dois m'en montrer digne; tu as laissé partir la Reine, tu as gardé la Princesse d'Angleterre qui te détourne de tes devoirs.

MALHEK.

Le premier d'entre vous qui osera prononcer un seul mot contre la Princesse d'Angleterre.....

OSMIN.

Mahomet et Saladin veulent son trépas.

MALHEK.

Je la défendrai contre Mahomet lui-même.

MATHILDE.

O Prince! n'exposez pas vos jours pour conserver les miens.

O MIN.

La mort seule de la Princesse peut appaiser la fureur du peuple.

MALHEK.

Sa mort!...

OSMIN.

Nous l'avons jurée.

MALHEK.

Malheureux! ignorez-vous que ma colère est terrible?

LES RÉVOLTÉS.

Mort, aux Chrétiens!...

MATHILDE.

Généreux Malhek, laisse-moi périr?... Puisse mon sang être le dernier répandu par les tiens!

MALHEK.

Soldats, n'êtes-vous donc plus que des rebelles?

OSMIN.

Nous démandons un acte de justice.

MALHEK.

S'il faut qu'elle soit immolée, moi seul je la frapperai; mais en retirant ce fer tout sangl nt de son cœur, je le plonge aussitôt dans le mien, et je meure en appelant la vengeance du Prophète sur vos têtes criminelles.

OSMIN.

Nous préserve Mahomet d'attenter à vos jours; nous mourrons, s'il le faut, pour vous; mais nous vous demandons de nous livrer celle qui vous arrache à la gloire.

(Les révoltés se relèvent et font un mouvement vers Mathilde).

KALED, *le sabre à la main.*

Arrêtez!...

MALHEK, *d'une voix terrible.*

Elle ne mourra point, ou je périrai avec elle. (*tous reculent*) Si vous avez soif du sang des Chrétiens. c'est dans leur camp qu'il faut les attaquer, je vous en montrerai encore le chemin.

OSMIN.

Tu nous trompes; nous savons que tu as promis à Mathilde de ne plus porter les armes contre les Croisés

MALHEK.

Eh! depuis quand associe-t-on le titre de parjure au nom de Malhek-Adhel?

KALED.

N'a-t-il pas juré obéissance éternelle à Saladin?

MALHEK.

Malheureux! si je n'écoutai que mon juste ressentiment, vous payeriez de votre tête, l'insolence de votre conduite.

(Ils tombent tous à genoux).

MATHILDE.

Grâce!... grâce!... Seigneur!...

MALHEK.

Vous l'entendez... vous demandiez sa mort, et c'est elle qui m'implore pour vous. Je veux bien me ressouvenir que ces mêmes soldats, qui viennent d'oublier un instant leur devoir. sont ceux qui sous mes ordres se sont emparés de Jérusalem, et pardonner au fanatisme qui les égare. Demain soyez prêts au lever de l'auroie, et vous apprendrez de moi, qu'on peut aimer une Chrétienne, sans trahir les intérêts de son pays.

OSMIN.

Ah! Prince, croyez à notre repentir.

MALHEK.

C'est demain qu'il faudra me le prouver; toi, Kaled, veille sur leur conduite, et dispose tout pour mon départ.

(Kaled et les troupes sortent).

SCENE VII.

MALHEK, MATHILDE.

MATHILDE, *à part.*

O mon Dieu! après ce qu'il vient de faire, me défendrois-tu encore de l'aimer?

MALHEK.

Mathilde, les dangers que vous venez de courir nous en présagent encore de plus grands; dans une heure nous partirons pour le Caire.

MATHILDE.

Quoi! Seigneur,

MALHEK.

Rassurez-vous, Madame, et plaignez-moi; la Patrie et Saladin

m'appellent ; et à peine serez-vous dans le palais des Califs, que je vole aux combats.

MATHILDE.

Aux combats ! ô déplorables Chrétiens ! ô mon frère, es-tu destiné à tomber sous les coups de notre ennemi.

MALHEK.

Est-ce moi que vous nommiez votre ennemi? est-ce de ma main que vous craignez de voir périr votre frère?... O Mathilde ! tu connois bien mal mon cœur, si tu ne crois pas que mon seul désir soit de te sauver un chagrin, de t'épargner une larme.

MATHILDE.

O Malhek ! tant de générosité....

MALHEK.

Ne me donnera-t-elle aucun droit à ta tendresse ?

MATHILDE.

Ah ! que n'ai je mérité ce reproche !....

MALHEK.

Quoi !... se pourroit-t-il ?....

MATHILDE.

Malhek, qu'osez-vous penser....

MALHEK.

Pardonne .. mon espérance naît de ton repentir... si tu n'avois point d'amour, pourquoi t'accuserois-tu ?

MATHILDE.

Oh !... que n'êtes-vous Chrétien !. ..

MALHEK.

Eh bien ! rends-moi digne de t'appartenir.

MATHILDE.

Qu'entends je !... Dieu vous éclaireroit-il ? renonceriez - vous à Saladin ?...

SCENE VIII.

Les Précédens, KALED.

KALED.

Seigneur, un guerrier dont la visière est baissée, seul, sans écuyer, demande à vous parler.

MALHEK.

Un guerrier !. ..

KALED.

A ses armes, on le croirait un Chrétien, s'il étoit possible d'imaginer qu'un Chrétien osât venir seul dans une ville ennemie.

MATHILDE.

Un Chrétien !....

MALHEK.

Qu'on l'introduise. (*Kaled sort*).

SCENE IX.

MALHEK, MATHILDE, MONTMORENCY.

(On introduit Montmorency ; la visière de son casque est baissée ; Malhek ordonne aux gardes de se retirer).

MALHEK.

Guerrier, qui que tu sois, tu peux maintenant te faire connoître ; la présence de l'illustre princesse Mathilde ne doit pas te retenir, et tu n'as rien à craindre de moi.

MONTMORENCY.

Je redouterois tout si nous étions sur le champ de bataille ; mais rien quand c'est à ta générosité que je me livre (*levant sa visière*)....

MATHILDE et MALHEK.

Le duc de Montmorency !...

MONTMORENCY.

Lui-même !....

MALHEK.

Vainqueur de Ptolémaïs, quel funeste génie t'a conduit dans ces murs où ton nom seroit un arrêt de mort, dont toute mon autorité ne sauroit te garantir ?

MONTMORENCY.

Aussi, n'est-ce qu'à toi que je confie mon nom et mes projets.... Ecoute, les momens nous sont chers, ton amour pour Mathilde, l'arrivée de la reine au camp des Croisés, malgré les ordres de Saladin, et votre mésintelligence, tout a fait penser au chef des Chrétiens que tu cherchois à te rendre indépendant, et que tu pourrois t'allier à eux, s'ils t'aidoient à monter sur le trône d'Egypte. Si tu y consens, la main de Mathilde sera le gage et le prix de cette alliance ; Richard l'a vainement promise à Lusignan que ton bras a renversé de son trône ; l'intérêt de la chrétienté et notre estime pour toi, le forceront de céder à nos vœux si tu embrasses le christianisme, et défends sa cause.... Si tu refuses, rends-nous Mathilde, et désigne le prix que tu mets à sa rançon.

MALHEK.

Sa rançon, ... tous les trésors de l'univers ne pouroient la payer.

MONTMORENCY.

Eh bien ! si tu persistes, apprends que mille guerriers et moi, nous avons juré de mourir avant que de souffrir que Mathilde devînt la proie d'un Musulman.

MALHEK, *avec émotion*.

Sans doute que ta troupe entoure déjà les murs de ce palais, sans quoi tu n'oserois pas me tenir un pareil discours ?

MONTMORENCY.

Je suis seul ici ; les braves guerriers qui m'ont suivi, sont hors de tous les regards ; et si tu refuses de nous rendre la Princesse, ils ne paroîtront que pour te combattre.

MALHEK

Si c'est sur votre seule valeur que vous comptez pour l'arracher de ce palais, il faut que vous vous en présumiez beaucoup ; car j'ai ici une nombreuse armée pour la défendre.

MONTMORENCY.

Double la, si tu veux ; mais ôte lui son chef, je ne la craindrai pas.

MATHILDE.

Ah! Seigneur, gardez-vous d'outrager un Prince généreux qui, à l'instant même, vient d'exposer ses jours pour sauver les miens.

MONTMORENCY.

Le jour qui le rendra aux vœux des Chrétiens sera le plus beau de ma vie.

MATHILDE.

Duc de Montmorency. votre dévouement dans la mission dont vous avez daigné vous charger, pénètre mon âme de la plus vive reconnoissance; et je ne crains plus, rassurée par votre présence, d'avouer que mon cœur est tout entier à Malhek, et que je n'attends pour lui donner ma main, que l'instant où ses yeux s'ouvriront aux lumières de la foi.

MALHEK, *avec transport.*

Elle m'aime !....

MATHILDE.

Oui, Malhek, Mathilde t'aime et n'aimera jamais que toi; mais tu vois devant qui je te fais ce serment : c'est te dire assez que Mathilde ne fera rien d'indigne de sa naissance et qui puisse blesser le héros qui nous écoute.

MALHEK.

O Mathilde! tu sais si, même en les combattant, j'ai conçu ni haine ni mépris contre les Chrétiens, hélas! à mes sentiments je m'étounai souvent du sang qui m'a donné la vie; j'admire ta religion; mais Mathilde, elle m'ordonne de trahi mon pays et mon frère. Dis-moi, brave Montmorency, si tu me voyois à tes côtés lever le glaive contre ma patrie, et m'abreuver du sang des miens, que penserois-tu de moi?.... Tu crains de me répondre.... O Mathilde! en me séparant de toi, je perds tout hors l'honneur et l'espérance de te retrouver.... Ce jour viendra, n'en doute pas; pour l'atteindre, je ne compterai pas les obstacles, je les renverserai; car il n'est rien d'impossible à Malhek-Adhel, si ce n'est de devenir un traître et de vivre sans toi.

MONTMORENCY, *à Mathilde.*

Ah! Madame, tant de vertus vous justifient.

MALHEK.

Noble Montmorency, je regrette de ne pouvoir me rendre à tes vœux; cependant j'userai du bras de tes guerriers, non pour moi, mais pour elle qui ne peut plus rester ici sans exposer sa vie.... Conduis-là au camp des Chrétiens; c'est à ton honneur et à ta vaillance, Montmorency, que je la confie.

MONTMORENCY, *lui tendant la main.*

Je remplirai ton attente.

MALHEK.

Maintenant, Mathilde, jure moi que rien ne pourra t'engager à prendre un autre époux?

MATHILDE.

Je te le jure!.... à Malhek ou à Dieu.

MALHEK *appelle les gardes et leur dit;*

Accompagnez Mathilde; ne la quittez pas qu'elle ne soit hors de danger, (*très-ému.*) Adieu, Mathilde; fuis, car si tu restois un instant de plus, je le sens, je ne serois plus maître de me séparer de toi.

(Montmorency, Williams et Mathilde s'éloignent avec les gardes qui doivent les escorter.)

SCENE XI.

MALHEK, KALED, *accourant.*

KALED.

Tout est perdu, Seigneur, Saladin arrive; il est aux portes de Jérusalem.

MALHEK.

Kaled! fais rassembler les troupes qui composent la garnison de Jérusalem.

KALED.

Quoi! Seigneur.....

MALHEK.

Obéis!

KALED.

Vos troupes se portent en foule vers ce palais; celles de Saladin sont en petit nombre.... Mais qui oseroit lever le fer contre sa personne sacrée!.....

MALHEK.

Cours, et ordonne aux soldats qui gardent les portes de la ville, de les ouvrir à mon frère.

SCENE XII.

MALHEK, *seul.*

Oui, Saladin, tu vas apprendre bientôt à me connoître, ton

courroux ne sauroit m'effrayer..... Qu'ai-je à redouter ! quand je ne crains plus pour Mathilde.

SCENE XIII.

MALHEK, KALED, *à la tête des troupes qui se rangent en bataille.*

KALED.

Vos ordres sont exécutés, Seigneur..... Saladin entre dans la ville....

MALHEK.

Soldats !... voici l'instant de me prouver votre repentir.... Jurez-vous par Mahomet d'obéir à tous mes ordres ?

(Les Révoltés faisant un mouvement d'obéissance, on entend un grand bruit.)

SCENE XIV.

Les Précédens, SALADIN, Troupes du Soudan.

SALADIN.

Téméraire !....

MALHEK.

Imitez-moi donc ? et tombez aux pieds de votre Souverain !....

SALADIN, *voyant Malhek à ses genoux.*

Que vois-je !

MALHEK.

Un coupable qui t'offre sa tête, si après l'avoir entendu, tu le trouves indigne du nom de ton frere.

SALADIN.

Malhek !..... tu m'as trompé

MALHEK.

Ne me juge pas sans m'avoir écouté.... Saladin.... as-tu pu croire que Malhek ait eu la volonté de t'abandonner et la pensée de te trahir ?....

SALADIN.

Le départ de la reine d'Angleterre à la place de Mathilde....

MALHEK.

Je t'avois obéi, mais la Princesse a cru pouvoir sans danger céder aux désirs impatiens de sa sœur.

SALADIN.

Prétexte adroit pour abuser du pouvoir de ses charmes et achever ta défaite.

MALHEK.

Que tu connois peu Mathilde !...

SALADIN.

Elle a troublé ta raison, elle a égaré ton cœur, rien ne pourra la soustraire à ma vengeance.

MALHEK.

J'ai su la dérober à ton courroux.

SALADIN.

Que dis-tu?....

MALHEK.

Elle marche vers le camp des Chrétiens.

SALADIN.

Tu m'as épargné une cruauté qui auroit souillé ma gloire.

MALHEK.

Je te l'avoue, un funeste amour s'est emparé de tout mon être; je ne vis, je ne respire que pour Mathilde; mais si les séductions de cette Chrétienne ont pu affoiblir ma croyance, elles n'ont jamais altéré mon zèle et ma fidélité pour toi. Que ta voix commande, et tu verras que l'amour n'enchaîne pas mon bras, lorsqu'il s'agit de défendre l'honneur de tes armes.

SALADIN.

O mon frère! et je t'avois soupçonné!

MALHEK.

Je t'ai plaint.....

SALADIN.

Ah! je ne connois qu'un seul moyen de te faire oublier mon injustice.

MALHEK.

En te voyant, j'ai cessé d'y penser.

SALADIN.

Accepte le trône de Jérusalem, fais-y asseoir avec toi la princesse d'Angleterre, et que les Chrétiens satisfaits de voir une Reine de leur sang et de leur religion régner sur la Judée, retournent enfin au sein de leurs états.

MALHEK.

Je te savois si grand, si généreux, que ce que tu fais aujourd'hui ne me surprend pas..... Saladin, j'accepte tes dons, afin qu'ils me lient plus étroitement encore, s'il est possible, à tes intérêts et à mes devoirs.

SALADIN.

Je ne veux point retarder l'instant de ton bonheur..... Osmin, c'est vous que je charge de cette ambassade; vous vous montrerez au camp des Chrétiens, entouré de cette pompe orientale, qui fera connoître en même-temps et l'importance de votre mission, et la grandeur du Souverain que vous représentez..... (*à Malhek*) J'ai aperçu dans la plaine une armée

considérable de Croisés qui semble diriger sa marche vers ces lieux..... Qu'allons-nous faire, Malhek?

MALHEK.

Les combattre..... C'est maintenant que Saladin va juger de ma fidélité.... Osmin ne partira qu'après la victoire.

SALADIN.

O mon frère! tes vertus et ton courage t'ont bien rendu digne de ce nom.

MALHEK.

Viens, Saladin....., volons au-devant des Chrétiens : c'est après les avoir vaincus, que nous leur offrirons la paix. (*Ils sortent, les troupes les suivent.*) TABLEAU.

Fin du premier acte.

ACTE DEUXIÈME.

(Le théâtre représente le camp des Croisés. On voit à la droite des acteurs, la tente de Richard, brillamment décorée.)

SCENE Ire.

LUSIGNAN, HAROLD.

HAROLD.

Oui, Sire, j'ai tout appris par Williams; la princesse d'Angleterre n'a pu voir Malhek sans être touchée de ses attentions.

LUSIGNAN.

Quoi! Mathilde me préféreroit un Musulman!

HAROLD.

La sœur du roi d'Angleterre s'est oubliée jusqu'à promettre sa main au frère du Soudan.

LUSIGNAN.

Mathilde! l'épouse de Malhek-Adhel!

HAROLD.

De votre plus implacable ennemi, de celui qui vous a déjà ravi le trône de Césarée.

LUSIGNAN.

Et je le souffrirois!....

HAROLD.

Songez, Sire, qu'il est capable de tout entreprendre pour consommer ses projets, et si votre Majesté n'adopte quelque moyen de le prévenir et de se venger... Mais voici le duc de Montmorency, il vous dira lui-même....

LUSIGNAN.

Laisse-nous.

HAROLD, *à part*.

Courage, Harold; un seul mot de ton maître, Malhek n'est plus, et ta fortune est assurée. (*il sort.*)

SCENE II.

LUSIGNAN, MONTMORENCY,

LUSIGNAN.

Eh quoi, cher Duc, mon malheur seroit-il résolu, et le séjour

de Mathilde dans Césarée auroit-il anéanti toutes mes espérances?

MONTMORENCY.

Sire, je le crains.

LUSIGNAN.

La sœur de Richard pourroit-elle vouloir s'unir au frère de Saladin!

MONTMORENCY.

Lusignan, c'est devant moi qu'elle a promis à Malhek de renoncer au monde, ou de n'appartenir qu'à lui.

LUSIGNAN.

Jamais Richard ne consentira à un pareil hymen.

MONTMORENCY.

La nécessité lui en imposera la loi.

LUZIGNAN.

La nécessité! Malhek est-il donc invincible?

MONTMORENCY.

C'est jusqu'à présent le seul reproche que les Chrétiens puissent lui faire.... Et si, comme tout le fait espérer, Malhek se convertit à notre foi....

LUSIGNAN.

Que m'importe sa conversion! la prise de Jérusalem, le salut des Chrétiens, dépendent-ils donc d'un seul homme?

MONTMORENCY.

Peut-être n'est-il que ce moyen de vous rendre le trône que vous avez perdu?

LUSIGNAN.

Moi tenir mon rang des mains de cette audacieux! Jamais.

MONTMORENCY.

Lusignan, quelque soit votre valeur, elle a été impuissante contre les armes de Malhek; il a triomphé de votre courage, il s'est emparé de vos états.... Si l'intérêt du ciel vous commande aujourd'hui un autre sacrifice, il est de votre devoir de nous donner l'exemple de la résignation. Et quel est celui d'entre nous qui n'a pas ses intérêts à défendre ou un outrage à venger? Moi-même, Sire, n'ai-je pas vu couler le sang d'un père et celui d'un frère au berceau? Voici près de vingt ans que mon père fut massacré dans les murs de Césarée: accablé par le nombre, il supplioit les infidèles d'épargner les jours de son enfant; ils périrent tous deux, et mon bras trop foible encore ne put les défendre. Cependant, si Dieu l'ordonnoit, j'étoufferois mes ressentimens et je pardonnerois à leurs meurtriers, s'ils me disoient nous sommes Chrétiens et nous allons combattre à tes côtés.

LUSIGNAN.

Richard est seul maître de disposer de sa sœur....

MONTMORENCY.

La voici!....

SCENE III.

Les Précédens, MATHILDE, BERENGERE, ESMENGAR.

ESMENGARD, *à Mathilde.*

Ah! Madame, avec quelle joie je viens d'apprendre votre retour: le ciel lassé de nos souffrances, semble enfin nous promettre le prix de notre courage, et la délivrance de la Cité sainte.

MATHILDE.

Ah! mon père!

ESMENGARD.

En traversant le camp, mille cris d'allegresse ont frappé mon oreille; votre nom et celui du Prince musulman ont retenti jusqu'à moi; les soldats, certains de la conversion de Malhek-Adhel, fixent déja le jour de leur entrée dans Jérusalem. Si j'en crois ces mêmes bruits, ce changement est votre ouvrage, et votre main doit en être le prix.

LUSIGNAN.

Le prix d'un parjure! Soupconneriez-vous Mathilde d'avoir eu la foiblesse d'aimer un infidèle?

BERENGÈRE.

En seroit-ce une, Lusignan, d'avoir reconnu de grandes vertus dans Malhek-Adhel, d'avoir désiré l'attacher à notre parti, et d'avoir promis sa main pour prix d'une si grande conquête?

LUSIGNAN, *à Mathilde.*

Quelque conduite que Malhek tienne, soit qu'il demeure fidèle à ses lois, ou que pour soutenir les Chrétiens il trahisse sa patrie et son frère, je ne pense pas que la noblesse de votre sang vous permette de jamais accepter pour époux un homme dont le culte est réprouvé de Dieu, et dont la conversion seroit une perfidie. Malhek-Adhel en combattant avec nous, ne seroit qu'un traître qui déshonoreroit la gloire de ses armes en les tournant contre sa patrie.

ESMENGARD.

Lusignan, rappelez-vous que Malhek vous a ravi le trône où vous régniez.

LUSIGNAN.

Suis-je donc destiné à lui tout céder?

ESMENGARD.

Oui, si l'intérêt de la religion le commande.

LUSIGNAN

Jamais.... Noble chef des hospitaliers, votre zèle en faveur de Malhek vous égare; il ne vous appartient pas...

ESMENGARD.

Il m'appartient de défendre la religion et de soutenir l'innocence et la foiblesse contre ceux qui voudroient les opprimer; et j'ose vous déclarer que si Richard, abusant de son titre de monarque et

de frère, tyrannisoit le cœur de la princesse Mathilde, je prendrois sur moi de la défendre contre lui; et vous, Lusignan, si l'intérêt d'une passion aveugle fermoit vos yeux à de plus grands intérêts; si, contraignant Richard à confirmer l'espérance que son imprudente amitié vous a donnée, vous l'obligiez à refuser une alliance qui nous rendroit la ville sainte, seulement un jour plutôt, sachez que mon devoir m'ordonneroit de vous déclarer indigne de la posséder, et que je n'ai jamais trahi mon devoir.

BÉRENGÈRE.

Respectable Esmengard... vous seul pouvez ainsi faire parler la vérité.

MATHILDE, *à part.*

Il ne blâme pas mon choix, Dieu l'approuve sans doute.

LUSIGNAN.

Richard m'écoutera aussi, et il sait ce qu'il doit à la religion, comme à l'amitié.

MONTMORENCY.

Sire, il se peut que l'intérêt de l'état soit seul écouté : tel est le destin des rois; mais on peut céder sans honte lorsqu'on cède a Malhek-Adhel.

LUSIGNAN.

Quel bruit se fait entendre? Seroit-ce déjà le retour de Richard, ou plutôt la nouvelle de sa victoire?

SCENE IV.

Les précédens, HAROLD, *accourant.*

HAROLD, *il s'adresse à Lusignan.*

Seigneur, le roi Richard approche de ces lieux, suivi d'une troupe de guerriers qui ont combattu sous ses ordres; mais leur tristesse semble présager une fâcheuse nouvelle.

SCENE V.

Les Précédens, RICHARD, plusieurs Chevaliers.

BÉRENGÈRE, *allant à lui.*

Cher époux!

RICHARD.

Laissez-moi.

MATHILDE.

Mon frère!

RICHARD.

Laissez-moi, vous dis-je.

BÉRENGÈRE.

Quel accueil!

MONTMORENCY.

Votre Majesté auroit-elle été repoussée?

LUSIGNAN.

Malhek n'est-il pas tombé sous vos coups?

RICHARD.

Que parlez-vous de Malhek? c'est lui seul qui nous a perdu, qui a causé notre défaite.

MATHILDE.

Grand Dieu!

LUSIGNAN.

Il n'a donc point trahi son frère?

RICHARD.

J'avois enfoncé toute l'armée de Saladin; ses escadrons rompus, frappés de terreur, dispersés dans la plaine, ne pouvoient éviter les Chrétiens; de tous côtés ils trouvoient l'esclavage ou la mort; et si je n'avois eu que le Sultan à combattre, il seroit aujourd'hui mon prisonnier; mais Malhek est venu m'arracher la victoire; il a paru : tout à coup le désordre de l'armée ennemie a cessé; les troupes se sont ralliées; les Chrétiens ont été vaincus; et, pour la première fois, Richard a été forcé de fuir... O superbe Malhek! ton nom sera toujours mon opprobre; et ce qui met le comble à mon injure, j'ai perdu le droit de t'ôter la vie.

LUSIGNAN.

Comment?...

RICHARD.

Emporté par le désespoir, j'allois tomber au pouvoir des Musulmans; Malhek l'a vu et m'a sauvé; je lui dois la liberté, peut-être la vie : fatale obligation qui redouble la honte de mon affront en me défendant de m'en venger.

MATHILDE, *à part.*

O Malhek! tu as du moins sauvé les jours de Richard.

LUSIGNAN.

Eh! n'as-tu pas ici ton frère d'armes qui périra pour te venger! Suis-je même le seul qui soit sensible à tes outrages, au point de payer de tout son sang l'honneur de les effacer? N'es-tu pas entouré d'amis qui te chérissent et qui tous vont jurer avec moi de ne poser les armes qu'après la mort de Malhek?

RICHARD.

Lusignan, je suis touché de ton noble dévouement.

MATHILDE.

O mon frère! parmi les vertus qui remplissent votre âme, n'y a-t-il donc point de place pour la reconnoissance?

RICHARD.

Mathilde, oubliez-vous que Malhek vient de verser le sang des Chrétiens?

MATHILDE.

Ah! Sire, je me souviens que je lui dois la vie de mon frère.

RICHARD.

Rois, Princes, Chevaliers, nous avons quitté nos états, nos familles, pour conquérir Jérusalem : n'en doutez pas, cette glorieuse conquête est réservée à notre courage ; Dieu a voulu, par quelque revers, éprouver notre constance, notre fidélité : mais ces revers, loin de nous abattre, ne doivent servir qu'à exciter notre valeur. Je ne prendrai de repos que lorsque Jérusalem sera au pouvoir de la chrétienté, et je promets la main de ma sœur au brave Chevalier qui le premier arborera l'étendard de la croix sur ses remparts.

MONTMORENCY.

Quiconque pourroit amener Saladin prisonnier à Ptolémaïs, aura plus fait encore.

LUSIGNAN.

Saladin n'est pas votre plus redoutable ennemi : c'est Malhek qui a conquis Jérusalem, qui a séduit une Princesse chrétienne, qui nous a tous abusés par de fausses espérances ; c'est Malhek enfin qui a vaincu l'illustre monarque d'Angleterre.

RICHARD.

Eh bien ! le vainqueur de Malhek-Adhel deviendra l'époux de Mathilde.

MATHILDE.

Sire, vous promettez de m'unir au vainqueur de Malhek, et moi je jure une haine éternelle à quiconque osera porter la main sur lui.

BÉRENGÈRE.

Ma sœur !

RICHARD.

Qu'osez-vous dire ?

MATHILDE.

Ma main deviendroit le prix de l'action la plus lâche !... et c'est mon frère, c'est Richard, c'est le chef des Croisés qui proscrit l'homme qui a brisé les fers de son épouse ; qui a refusé la rançon de sa sœur ; qui vient à l'instant même de protéger ses jours... C'est Richard qui donne ici l'exemple de l'ingratitude.

RICHARD.

Mathilde !

MATHILDE.

Tant d'injustice me rend mon courage et m'élève au-dessus de moi-même. Je ne veux point que la postérité m'accuse un jour d'avoir trempé dans cette perfidie envers un prince généreux.

RICHARD.

Arrêtez ; songez qui vous êtes et devant qui vous parlez : vous osez faire l'éloge de Malhek devant Montmorency ?

MONTMORENCY.

Sire, je l'estime et m'honore de son amitié.

RICHARD.

Vous prenez la défense d'un Musulman devant le vertueux Ermengard ?

ESMENGARD.

Jamais homme ne porta plus loin toutes les vertus humaines.

RICHARD.

Ces louanges ne détruiront pas l'effet de ma promesse. Que Mathilde s'apprête à m'obéir.

ESMENGARD.

Sire, il s'agit du bonheur de sa vie entière; et moi qui connois la pureté de son cœur, la noblesse de ses sentimens, je l'autorise à vous résister.

MATHILDE.

Vous, mon père?

ESMENGARD.

Oui, ma fille.

MONTMORENCY.

Et moi, je me déclare contre tout Chevalier qui ne respecteroit pas les volontés de la Princesse.

RICHARD.

Montmorency, qui peut vous inspirer un pareil dessein?

MONTMORENCY.

L'honneur!...

LUSIGNAN.

L'honneur vous commande-t-il de soutenir les intérêts d'un infidèle?

MONTMORENCY.

Il commande de se souvenir des bienfaits qu'on a reçus.

LUSIGNAN.

Malhek, m'a ravi mon trône! ..

MONTMORENCY.

Il a brisé mes fers, et sans lui nous aurions à pleurer aujourd'hui la mort du frère de Mathilde.

LUSIGNAN.

Eh! quoi donc, sommes nous tellement abattus, que nous ne puissions opposer au Sarrasin des héros qui le valent! Raymond, Coucy, duc de Bourgogne, et vous illustres Chevaliers qui n'avez jamais tremblé devant l'ennemi, ne rougissez-vous pas de voir des Chrétiens élever la valeur d'un infidèle au-dessus de la vôtre, et accorder à sa protection ce qu'ils refuseroient peut-être à votre dévouement?.. Je le demande à vous tous, Chevaliers chrétiens, aurez-vous juré de défendre la beauté aux dépens de vos jours, pour obtenir le singulier honneur de fléchir devant Malhek, d'être commandé par un Musulman? (*Les Chevaliers portent la main à leur épée.*) Souffrirez-vous que la princesse d'Angleterre lui soit sacrifiée?... Eh bien! unissez-vous donc tous à moi, et jurez guerre à Malek, mort aux infidèles!

(Les Chevaliers tirent leurs épées et les croisent en signe de serment.)

SCENE VI.

Les Précédens, UN CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Sire, je viens prévenir votre Majesté, d'un évènement qui étonne et agite tout le camp; déjà l'avant-garde de notre armée commençoit à défiler, lorsqu'on a aperçu au loin, dans la plaine, un drapeau aux armes ottomanes. Un hérault s'est avancé; il précède, dit-il, une brillante ambassade chargée de propositions de paix, de la part de Saladin; c'est à vous, Sire, qu'elle est principalement adressée, et je viens recevoir vos ordres.

LUSIGNAN.

Quelles que soient ces propositions, il faut les rejeter si la main de la princesse d'Angleterre doit être le prix du traité.

ESMANGARD, *à Lusignan.*

Votre Majesté se souviendra j'espère que sa volonté n'est pas notre loi; que l'intérêt de la foi doit être consulté avant celui de son amour; le Conseil des Princes croisés; a seul le droit de décider sur cet objet et de répondre à Saladin; estimons nous assez mutuellement pour croire que le bien de la religion dictera seul notre réponse.

LUSIGNAN.

Esmengard!

ESMENGARD, *à Richard.*

Sire, c'est à vous que l'envoyé de Saladin est adressé.

RICHARD.

Qu'on l'introduise.

SCENE VII.

Les Précédents, OSMIN, Troupe de Musulmans et d'Esclaves qui apportent des présens.

OSMIN.

Grand Roi, le haut et puissant Saladin, notre maître, t'informe par mon organe qu'il vient de donner au très-grand et très-noble Malhek-Adhel, son frère, le royaume de Jérusalem, toute la Judée et plusieurs villes importantes de la Syrie; mais tous ces vastes états ne pouvant le satisfaire, si la princesse d'Angleterre n'y règne avec lui, il propose cette alliance comme le gage d'une paix éternelle entre l'Orient et l'Occident.

LUSIGNAN.

La paix avec Saladin!

RICHARD.

Des propositions aussi importantes ne peuvent être discutées que dans le Conseil des Princes; mais pour donner à Saladin une preuve de notre estime, je vais à l'instant même faire suspendre tous les préparatifs du combat.

(*Il donne des ordres.*)

OSMIN.

Grand Roi, permets que le puissant Saladin mette aux pieds de ton épouse de ton illustre sœur, des présens, gages sacrés de son respect pour leurs vertus.

(*Divertissement.*)

RICHARD.

Noble envoyé de Saladin, tandis que les guerriers des deux empires unis, se livrent ensemble aux douceurs de la trève, suis moi vers les lieux où vont bientôt se rassembler les Princes destinés à Composer le Conseil... Ma sœur rappelez-vous que leur décision sera désormais la règle de votre conduite.

(*Ils sortent.*)

SCENE VIII.

MATHILDE, BÉRENGÈRE, MALHEK et KALED.

(Malhek reste dans le fond, et fait signe à Kaled de veiller à l'entrée de la tente.)

MATHILDE.

O! ma sœur! vous l'avez entendu, le farouche Lusignan n'a pu se contraindre, il a juré la mort de Malhek.

BÉRENGÈRE.

Malhek est au milieu des siens.

MATHILDE.

Eh! ma sœur, que peut le courage contre la trahison!

BÉRENGÈRE.

Votre douleur vous égare.

MATHILDE.

Je ne vois que les dangers de Malhek.

BÉRENGÈRE.

Et l'excès de votre amour vous les fait exagérer.

MATHILDE.

Je ne rougis point de l'avouer, oui, l'intérêt qu'il m'inspire ne connoît plus de bornes, et la haine qu'on lui porte, les tourmens qu'il éprouve loin de moi, me le rendent mille fois plus cher... O Malhek! combien tu dois souffrir!

MALHEK.

Jamais il ne fut plus heureux.

MATHILDE.

Quelle voix ! (*Malhek lève sa visière.)* C'est lui !

BÉRENGÈRE.

Vous ! vous ici, Seigneur ?

MALHEK.

Pouvois-je attendre, loin de Mathilde, une réponse d'où dépend ma vie?

MATHILDE.

Ah ! Malhek ! jamais vous n'avez couru de plus grands dangers.

BÉRENGÈRE.

Craignez !...

MALHEK.

Moi !... craindre dans la tente de Richard !

BÉRENGÈRE.

Oui, Prince, dans la tente de Richard ; c'est ici que, surpris par des soldats ennemis, prêt de succomber sous leurs glaives assassins, mon époux n'a dû son salut qu'à son courage. Depuis cette époque le Conseil a prononcé la peine de mort contre tout Musulman qui oseroit pénétrer en ces lieux.

MALHEK.

Cette loi ne peut m'atteindre.

MATHILDE.

Songez que sous cet habit...

MALHEK, *d'un geste menaçant.*

Ils reconnoîtroient bientôt Malhek.

MATHILDE.

O Prince ! au nom de tout ce qui vous est cher, éloignez-vous.

MALHEK.

Tout ce qui m'est cher !...Tu veux donc me forcer de te fuir... mais apprends moi du moins ce que je dois espérer.

MATHILDE.

Mon frère partage les vœux de Lusignan.

MALHEK.

Je le sais.

MATHILDE.

Il m'a ordonné de t'oublier.

MALHEK.

Et Mathilde...

BÉRENGÈRE.

A refusé pour la première fois d'obéir à Richard.

MALHEK.

Mais si le Conseil rejetoit les propositions de Saladin.

MATHILDE.

Que me faites-vous entrevoir !

MALHEK.

S'il t'ordonnoit de trahir la foi que tu m'as jurée, dis, quel parti prendrois-tu ?

MATHILDE.

C'est devant ma sœur que je renouvelle le serment de n'être jamais à un autre qu'à Malhek.

MALHEK.

Ce n'est point assez, il faut encore me jurer d'être à moi.

MATHILDE.

Je suis prête à m'unir à toi pour la vie, je n'attends qu'un mot : es-tu à mon Dieu ?

MALHEK.

Que me demande-tu ?

MATHILDE.

Mon éternelle félicité et la tienne : voudrois-tu me les refuser?

SCENE IX.

Les Précédens, KALED.

KALED, *accourant.*

Prince, un des chefs des Chrétiens s'approche; j'ai cru entendre prononcer le nom de Lusignan.

MALHEK.

Lusignan ! qu'il paroisse, qu'il vienne satisfaire l'impatience que j'ai d'assouvir ma haine.

MATHILDE.

Que vas-tu faire, Malhek? Ah ! si ma gloire t'est chère, souffre tout plutôt que de te découvrir; je jugerai par ton silence de la sincérité de ton amour.

MALHEK.

Tu me demandes de préferer ton honneur au mien; tu seras satisfaite.

SCENE X.

Les Précédens, LUSIGNAN, Troupe de Croisés.

LUSIGNAN, *à Malhek, qui a baissé sa visière, et qui veut sortir.*

Un Musulman ici ! Vil Sarrasin ! qui t'a permis d'entrer en ces lieux ? ignore-tu qu'un arrêt de mort est prononcé contre l'infidèle surpris dans la tente du roi d'Angleterre ?

MALHEK.

Porteur d'une lettre de Malhek-Adhel, pour la princesse Mathilde, j'ai dû tout braver pour la lui remettre.

LUSIGNAN.

De Malhek-Adhel; ah! ne fut-ce qu'à cause de ce nom abhorré...

MATHILDE.

Seigneur!...

LUSIGNAN.

J'épuiserai sur toi la haine que je porte à ton maître.

MATHILDE.

Grand Dieu!

LUSIGNAN.

Qu'on le charge de fers.

MATHILDE.

Que dites-vous?

LUSIGNAN.

Eh! Madame, quel intérêt prenez-vous à cet esclave?

MATHILDE.

N'est-il pas sous la garde de mon frère?

LUSIGNAN.

Qu'on l'entraîne, et qu'il soit livré au supplice.

MATHILDE.

Barbare! arrêtez!

LUSIGNAN.

Quel soupçon!

MATHILDE.

Vous oseriez immoler?...

LUSIGNAN, *avec mépris.*

Un esclave!

MATHILDE.

Le frère de Saladin.

LUSIGNAN.

Malhek!

MALHEK, *se découvrant.*

Lui-même, qui sans ce mot échappé à sa tendresse, marchoit à la mort sans se plaindre, heureux de donner sa vie pour sauver l'honneur de la plus aimée des femmes.

LUSIGNAN.

Ainsi donc le ciel va servir ma vengeance.

MALHEK.

Crois-tu échapper à la mienne?

MATHILDE.

Eh quoi! Prince, malgré la trève?

LUSIGNAN.

Ma haine n'en connoît point (*à Malhek-Adhel*). Malhek, tu aimes Mathilde, et cet amour seul suffiroit pour me faire souhaiter ta mort, quand bien même tu n'aurois pu trouver le chemin de son

cœur; juge donc à quel point l'intérêt qu'elle prend à toi doit exciter ma fureur.

MALHEK.

Lusignan, nous sommes ennemis, nous sommes rivaux; la vie de l'un de nous deux devient un obstacle au bonheur de l'autre; il faut, ou que je meure de ta main, ou que tu périsses de la mienne.

LUSIGNAN.

Viens?... suis-moi?

MALHEK.

Marchons!...

LUSIGNAN.

On vient...

(Malhek baisse la visière de son casque).

SCENE II.

Les Précédens, MONTMORENCY.

MATHILDE, *accourant au-devant du Duc.*

Ah! Duc, j'implore votre générosité...

MONTMORENCY.

Quoi! Madame, d'où naît le trouble où je vous vois?

MATHILDE.

Emporté par sa haine pour le frère de Saladin, le Roi a menacé les jours de ce Musulman.

MONTMORENCY.

Ah! Sire!

LUSIGNAN.

Apprenez que cet infidèle...

MATHILDE.

Est un envoyé de Malhek-Adhel.

MONTMORENCY.

Je le prends sous ma protection.

(Mouvement général).

LUSIGNAN.

Elle ne le dérobera point à ma vengeance, et si Malhek est digne du nom qu'il porte, ce soir, l'un de nous aura combattu pour la dernière fois.

MALHEK.

C'est aux coups qu'il doit te porter, que tu jugeras s'il peut manquer à sa parole.

MONTMORENCY.

Me trompai-je!...

MATHILDE.

Ah ! Seigneur, songez qu'un seul mot peut le perdre.

MONTMORENCY.

Rassurez-vous, Madame, je vais donner des ordres pour qu'on l'escorte jusqu'aux limites du camp.

MALHEK.

Duc de Montmorency, Malhek, n'en doute pas, sera instruit du tendre intérêt que tu lui portes; s'il sait se venger des injures d'un rival, il sait aussi reconnoître les bienfaits d'un ennemi; et vous, Madame, bannissez des craintes inutiles; aimé de la Princesse Mathilde, Malhek triomphera de tous les périls qui l'environnent.

(Tableau, Malhek sort escorté par Montmorency et ses troupes. Lusignan les suit; Bérengère entraîne et soutient Mathilde).

Fin du deuxième Acte.

ACTE TROISIÈME.

(Le théâtre représente un paysage asiatique ; plusieurs patrouilles traversent la scène, une d'elles s'arrête).

SCENE PREMIERE.

HAROLD, Troupes.

Que la surveillance la plus active règne dans le camp ; la trève ne doit pas nous fermer les yeux sur les dangers que nous pouvons courir... Arrêtez sans hésiter tout Musulman qui s'offriroit à vos regards. (*Les patrouilles continuent leur marche*).

SCENE II.

HAROLD, *seul.*

Voilà donc le lieu où doit se terminer la querelle de mon maître et de l'audacieux Malhek... Quelque soit l'issue de ce combat, Malhek n'y survivra pas.

SCENE III.

HAROLD, LUSIGNAN.

LUSIGNAN.

C'est toi, Harold ?

HAROLD.

Moi-même, Sire, qui n'ai pas voulu m'éloigner de votre Majesté.

LUSIGNAN.

Je te remercie de ton zèle.

HAROLD.

Je crains tout du caractère fougueux et indomptable de votre adversaire.

LUSIGNAN.

Lusignan ne connoît pas la crainte.

HAROLD.

Ah ! Sire, en suivant mes conseils, vous serez bientôt délivré du tourment qui vous oppresse.

LUSIGNAN.

Explique-toi

HAROLD.

Si l'on répandoit sourdement le bruit que Malhek déguisé est ici, tout le camp se soulèveroit à cette nouvelle, et ce ne seroit plus vous, mais son imprudence qui auroit causé sa perte.

LUSIGNAN.

L'amour m'a rendu l'ennemi de Malhek, mais jamais il ne me rendra son assassin; le voici, éloigne-toi. (*Harold sort*).

SCENE IV.

LUSIGNAN, MALHEK.

MALHEK.

Lusignan, ton exactitude m'est un sûr garant que ta haine, comme la mienne, n'a pas cessé d'enflammer ton cœur... Marchons, et que par sa mort l'un de nous délivre son adversaire d'un rival odieux.

LUSIGNAN.

Arrête, Malhek!

MALHEK.

Quoi! tu hésites!

LUSIGNAN.

Le sort a trahi mon espoir, tes jours sont en sûreté.

MALHEK.

Que signifie?...

LUSIGNAN.

Mathilde m'a arraché un serment que je déteste.

MALHEK.

Un serment!

LUSIGNAN.

A peine étois-tu parti, que la princesse d'Angleterre s'est présentée à Richard, et là, devant tous les Princes assemblés, Son Altesse a exigé qu'aucun de nous n'ensanglantât la trève, en combattant nos ennemis; j'hésitois à prêter un serment qui enchaînoit ma vengeance, et pouvoit te faire suspecter mon courage; mais la Princesse a réitéré sa demande, son frère Richard, lui-même, s'est joint à elle, et j'ai promis, en frémissant, de respecter les jours d'un rival que j'abhorre.

MALHEK.

Je te crois, et me soumets à la volonté de Mathilde; mais je te déclare que je reste en ces lieux, pour y attendre le moment où nous pourrons combattre.

LUSIGNAN.

Quoi! tu resterois ici!... au milieu des Chrétiens?...

MALHEK.

Quelle puissance sur la terre pourroit m'en éloigner?

LUSIGNAN.

Songe que sous cet habit....

MALHEK.

J'ai compté sur ton honneur.

LUSIGNAN.

Rival que je hais, et dont, malgré moi, j'admire la noble confiance, Lusignan ne se laissera pas vaincre en générosité par un infidèle; rassure-toi, je garderai plus que jamais un secret dont la découverte pourroit exposer ta vie. (*Il sort.*)

SCENE V.

MALHEK, *seul.*

Ah! Mathilde, au soin que tu prends de mes jours, puis-je douter de tes sentimens?... Mais j'aperçois Kaled.

SCENE VI.

MALHEK, KALED.

MALHEK.

Déjà de retour.

KALED.

Pour vous rejoindre, j'ai pris les chemins détournés, et mon coursier a secondé mon impatience.

MALHEK.

Eh bien! mon frère?

KALED.

A exécuté vos désirs. Saladin peut-il rien refuser à Malhek?

MALHEK.

C'est qu'il sait qu'à mon tour il n'est rien que je ne sacrifie à mon amitié pour lui.

KALED.

Son inquiétude étoit extrême; alarmé de votre absence et redoutant quelque perfidie de la part des Chrétiens, il étoit sur le point de rassembler ses troupes et de se diriger vers ces lieux, mon arrivée a mis un terme à ses craintes; en lisant votre lettre, des larmes ont baigné sa paupière! Qu'il soit heureux, s'est-il écrié! dût il m'en coûter mon trône, ma puissance n'est rien sans le bonheur de mon frère.

MALHEK.

O Saladin! quel cœur seroit assez ingrat pour oublier ses bienfaits.

KALED.

Soudain il a donné des ordres à Mohamed qui s'est empressé d'obéir; et moi qui redoutois l'issue de votre combat avec Lu-

ignan, je suis accouru afin de vous soustraire aux dangers que eut attirer sur vous la mort du Roi de Jérusalem.

MALHEK.

Je l'ai vu.

KALED, *effrayé.*

Eh bien !

MALHEK.

Notre combat est différé.

KALED.

Ce retard cache peut-être un piège.

MALHEK.

Lusignan est Français, et les guerriers de cette nation ne onnoissent pas la perfidie.

KALED.

Vos triomphes vous ont rendu redoutable à toute la chrétienté; t si l'armée aperçoit que ce vêtement obscur cache le vainqueur e Césarée, le héros qui vient encore de lui faire éprouver une éfaite, vos jours ne seroient pas en sûreté.

MALHEK.

Connu de Mathilde et de Lusignan, mon secret est ignoré u reste des Chrétiens, et je ne puis abandonner ces lieux avant 'être instruit de mon sort.

SCENE VII.

Les Précédens, ESMENGAR.

ESMENGAR.

Prince !....

MALHEK.

Ciel !.....

ESMENGAR.

Rassurez-vous, Mathilde n'a pas de secret pour moi.

MALHEK.

C'est vous, généreux Esmengar; le Conseil auroit-il déjà prononcé ?

ESMENGAR.

Je n'en faisois point partie.

MALHEK.

Ah ! sans doute l'intérêt que vous avez daigné me témoigner fait craindre que votre voix ne m'eût été favorable.

ESMENGAR.

Tant d'autres pouvoient justement prétendre à l'honneur d'y éger.

MALHEK.

Ah! mon père! .. qui peut se flatter de vous égaler en vertus, en lumières, en générosité; terrible dans les combats, calme dans les revers, humble dans la victoire, rapportant au Dieu que vous servez, ces avantages brillans, fruit de votre courage et de votre génie, jamais votre grande âme ne m'a paru plus belle que lorsque vous daignâtes m'expliquer quelques-uns des mystères de votre dogme sacré.

ESMENGAR.

Malhek... mon fils; car j'ai pour toi la tendresse d'un père, et la reconnoissance me permet un nom si doux... Malhek, la jeune Princesse que tes vertus ont touchée, et que la Providence peut-être a réservée pour consommer la grande œuvre de ta conversion, Mathilde a versé dans mon sein ses secrets et sa douleur; ta présence au milieu des Chrétiens afflige son cœur.

MALHEK.

Ma présence l'afflige...

ESMENGAR.

Sa vertu s'alarme à la seule pensée des soupçons qui peuvent s'élever contre elle; elle craint pour ta gloire, pour tes jours; son âme est douloureusement affectée des dangers auxquels tu t'exposes.

MALHEK.

Mathilde exigeroit mon départ?

ESMENGAR.

Elle te conjure de retourner auprès de Saladin, attendre la décision du Conseil. Touchée des malheurs qu'éprouvent les Chrétiens, retenus prisonniers dans les murs de Jérusalem, la Princesse m'a chargé de te remettre cet or, dont le secours adoucira peut-être les horreurs de leur captivité.

MALHEK.

Mon père, il n'en est pas besoin.

ESMENGAR.

Que dis-tu?... les prisonniers chrétiens...

MALHEK.

Sont libres.

ESMENGAR.

Libres!... leur rançon...

MALHEK.

En est-il une au-dessus d'un regard de Mathilde

ESMENGAR.

O mon fils! Dieu ne souffrira pas que tes yeux soient long-temps fermés à la lumière.

MALHEK.

Ce que n'ont pu les conseils de l'amitié, les menaces de la haine, les prières de Saladin, un seul mot de Mathilde suffit pour l'opérer... Adieu, noble Esmengar... je pars sans murmurer; j'obéis à Mathilde sans me plaindre; portez-lui mes vœux, mes regrets!... quels seront les siens, si l'arrêt du Conseil me défend de prétendre à sa main.

ESMENGAR.

Mon fils, souvenez-vous des désirs de la Princesse, et rendez vous digne de l'obtenir.

KALED.

Prince, en traversant le camp, j'ai vu des troupes s'agiter; il seroit dangereux de partir à l'instant.

MALHEK.

N'as-tu pas entendu que Mathilde le désire?

KALED.

Mais, Seigneur, songez donc aux périls qui vous menacent.

MALHEK.

Je songe à lui obéir. (*Il sort avec Kaled.*)

SCENE VIII.

ESMENGAR, *seul.*

O mon Dieu! veille sur ses jours; que ta prévoyance divine éloigne de lui tous les dangers; fais qu'il échappe aux piéges que lui tend un ennemi redoutable, et que ta voix pénètre jusqu'à son cœur.

SCENE IX.

ESMENGAR, RICHARD.

RICHARD.

Seigneur, le Conseil est prêt de se séparer; les Princes sont divisés d'opinion; quelques-uns repoussent les propositions de Saladin; d'autres penchent en faveur de l'hymen de ma sœur; mais tous réclament votre présence; ils attendent de votre sagesse, ils implorent de vos lumières, la décision qui va mettre un terme à leurs débats.

ESMENGAR.

Moi!...

RICHARD.

Je joins mes [illegible] aux leurs... Telle est ma confiance en vos [illegible] l'intérêt que Malhek vous inspire, j'at[illegible] de votre justice que de la haine de ses ennemis.

ESMENGAR.

Sire, daignez me dispenser...

RICHARD.

Le Conseil n'espère qu'en vous.

ESMENGAR.

O Dieu ! à quelle épreuve vous mettez mon foible cœur ! Malhek ne vous est pas connu comme moi ; grand, humain, généreux, capable des plus nobles résolutions, des actions les plus sublimes, ce jeune héros devenu Chrétien n'auroit point d'égal parmi nous; il m'a délivré, il a brisé mes fers ; il a sauvé mes jours : est-ce à moi de livrer sa vie à des chagrins éternels ? *(Il sort.)*

SCENE X.

RICHARD, MATHILDE.

MATHILDE.

Ah ! mon frère !... que se passe-t-il donc en ces lieux ? Au moment où tout semble se disposer à la paix, des cris de guerre se font entendre; l'écuyer de Lusignan parcourt le camp des Chrétiens, à la tête de quelques soldats qui osent mêler votre nom à leurs cris séditieux.

RICHARD.

Rassurez-vous, Madame ; Harold, croyant servir son maître, a peut-être fait arrêter quelques Musulmans.

MATHILDE.

Que dites-vous ? ah ! Seigneur, courez, courez, épargnez un grand crime.

RICHARD.

Que signifie ce trouble ?

MATHILDE.

Sire, apprenez que le frère de Saladin...

RICHARD.

Malhek !...

MATHILDE.

Grand dieu ! je l'aperçois.

SCENE XI.

Les Précédens, KALED, MALHEK, HAROLD. (*Les Chrétiens poursuivent Malhek qui se défend.*)

HAROLD.

Rends-toi, vil Musulman, où c'est fait de tes jours ?

MALHEK.

Misérable ! la mort va expier ton audace. *(Ils descendent en combattant.)*

RICHARD.

Chrétiens, arrêtez !... de quel droit?

HAROLD.

C'est un traître que notre devoir est de punir.

RICHARD.

Qui t'en a donné l'ordre?

HAROLD.

Mon maître.

MATHILDE.

Lusignan !

MALHEK.

Il en est incapable.

MATHILDE.

Malhek le défend !

MALHEK.

Instruit de ma présence et de mon déguisement, il a juré sur l'honneur de respecter et de garder mon secret.

MATHILDE.

Il est votre rival, votre ennemi.

MALHEK.

Est-ce une raison pour le soupçonner d'un crime? Lusignan me hait, il me craint; peut-être ma vie est un obstacle à son bonheur... mais, pour se défaire d'un rival qu'il redoute, un Chevalier français, un Monarque chrétien ne sauroit employer des mes qui le couvriroient d'infamie.

HAROLD.

J'ai reçu de mon maître l'ordre d'arrêter tout Musulman qui chercheroit à rompre la trève, quelque fût son rang et son nom.

RICHARD.

Harold, oubliez-vous que cet étranger est le frère de Saladin?

HAROLD.

Non, Sire; mais en visitant les vedettes, j'ai aperçu dans le lointain une colonne sortie des murs de Jérusalem, et se dirigeant vers ces lieux.

KALED.

Ce sont....

MALHEK.

Silence.

HAROLD.

Plus elle s'approche, plus il est facile de reconnoître des Musulmans.

RICHARD.

Des Musulmans !

MALHEK.

Poursuis.

HAROLD.

Les cris de vive Malhek se font entendre.

RICHARD.

Se pourroit-il? Non, je ne croirai jamais qu'un guerrier tel que toi...

BÉRENGÈRE.

Grand dieu ! que faut-il penser? Cette sérénité qui brille sur son visage....

RICHARD.

Au nom du ciel, de ce Dieu qui a donné aux hommes l'exemple du pardon des offenses ; Malhek ! s'il est vrai que tu sois coupable, si la haine ou l'amour ont pu t'égarer à ce point.... Pars, éloigne toi : fuis leur juste vengeance; Esmengar protégera ta fuite; moi-même...

MALHEK.

Je reste. (*cris de vive Malhek ! très-rapprochés.*)

RICHARD.

Mais ces cris....

HAROLD.

Sont le signal de sa mort.

SCENE XII.

Les Précédents, MATHILDE.

MATHILDE.

De sa mort !....

RICHARD, *aux troupes.*

Arrêtez !

(A l'instant où Harold se met en position pour frapper Malhek, celui-ci tranquille est aux côtés de Richard et d'Esmengar, qui vont tirer leur glaive et le défendre, au moment où la colonne entre en scène.)

SCENE XIII.

Les Précédens, Prisonniers chrétiens.

LE CHEF DES PRISONNIERS.

Que vois-je? Amis, volons au secours de notre libérateur. (*Ils l'entourent.*)

RICHARD.

Des Chrétiens !....

LE CHEF.

C'est à lui que nous devons la liberté; à sa voix nos fers sont tombés, nos prisons se sont ouvertes.... Vive ! vive à jamais Malhek !

RICHARD.

Et c'est dans le moment où séduit par les apparences, j'osois te soupçonner. (*Se retournant vers Harold*), Malheureux, c'est devant Lusignan que tu rendras compte de tes actions.

LE CHEF.

Ah ! Sire, si votre Majesté pouvoit connoître tous les bienfaits

dont ce généreux Prince n'a cessé de nous combler durant notre captivité.

MALHEK.

Chrétiens, vantez moins une action dont la vertu fait un devoir, et dont l'espoir de plaire à Mathilde étoit la récompense.

MATHILDE.

Ah! Malhek, notre bonheur est encore éloigné.

MALHEK.

Richard, si tu crois devoir me haïr parce que j'ai été fidèle à mon pays, je porterai avec douleur le poids de ta haine; mais cela ne m'empêchera pas d'honorer en toi le plus grand Roi du monde, et de t'aimer comme l'auguste frère de celle à qui j'ai consacré ma vie.

RICHARD.

Invincible guerrier, personne avant toi n'avoit vu fuir Richard; faut-il que la main de sa sœur te paye la honte de le lui avoir appris?

MALHEK.

Eh! quelle victoire est préférable à une semblable défaite. Seul et contre tous, tu ne cédas qu'au nombre, et tu n'abandonnas ta proie qu'après avoir marqué ton passage par les plus terribles coups.... Grand Roi, la première fois que nous nous vîmes, tu m'appris combien il étoit dangereux de t'avoir pour ennemi; j'éprouve aujourd'hui le bonheur qu'il y auroit à t'avoir pour ami : ton cœur ne consent-il pas à me donner ce nom, et refuseras-tu d'y joindre celui d'allié, de frère?

RICHARD, *à part.*

Tant de grandeur d'âme dans un infidèle.

RICHARD.

Malhek, il ne m'appartient plus de prononcer sur le sort de ma sœur. Mais j'aperçois les Princes; Esmengar les précède.

MATHILDE.

Grand dieu! . . . mon malheur est écrit dans ses traits.

SCENE XIV.

Les Précédens, les Princes, Conseil.

MONTMORENCY.

Sire, le Conseil pencheit pour donner un époux musulman à votre auguste Sœur; et telle eût été notre décision, si le noble Esmengar n'avoit, par sa sagesse et son éloquence, changé toutes les opinions : nous avons prononcé un refus absolu... à moins que sous trois jours, Malhek-Adhel n'ait embrassé le christianisme, et juré de ne plus porter les armes contre nous.

MALHEK.

Je jure devant vous qu'il n'en sera rien : crois-t-on que j'aie

besoin de réflexion pour me décider à ne pas commettre une perfidie ?

ESMENGAR.

En seroit-ce une de ne point combattre les Chrétiens ?

MALHEK.

O mon père ! quel mal vous m'avez fait ; votre inflexible zèle n'a pu se démentir.

ESMENGAR.

Quand c'est pour Dieu que l'on combat, quoiqu'il en coûte, mon fils, il faut savoir vaincre !

LUSIGNAN.

C'est donc à vous que je dois la vie ; vous, dont j'ai redouté l'influence au Conseil.

ESMENGAR.

Sire, je n'ai servi aucune passion, je n'ai écouté aucun intérêt ; je n'ai vu que Dieu et ses droits.

RICHARD.

Eh quoi ! Malhek, vous refusez ma sœur aux conditions qui vous sont offertes ?

MALHEK

Je refuse de trahir l'amitié de Saladin ; jamais je ne lèverai une main sacrilège contre mon pays et mon frère. Adieu, Mathilde ; adieu, Chrétiens ; vous regretterez un jour l'ami que vous perdez : au milieu des combats mon bras s'est levé cent fois pour vous défendre ; une voix secrète sembloit me parler pour vous... mais aujourd'hui rien n'arrêtera plus ma fureur, et bientôt je reviens en ces lieux vous arracher celle que vous refusez à mon amour.

SCENE XV.

Les Précédens, UN CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Sire, les mots de Saladin et de trahison se font entendre de tous côtés ; on croit que le Sultan, instruit des dangers qu'a couru son frère, cherche à pénétrer dans le camp.

LUSIGNAN.

Aux armes ! braves Chevaliers.

(*Tous faisant un mouvement pour sortir.*)

Aux armes !

SCENE XVI et dernière.

Les Précédens, SALADIN.

SALADIN.

Où courez-vous, Chrétiens ? Mon nom est-il donc si terrible ? Regardez-moi : est-ce ainsi que se présente un ennemi ?

RICHARD.

Quel est donc ton dessein ?

SALADIN.

De mettre un terme à vos débats ; j'ai appris que Malhek étoit parmi vous, et j'ai cru pouvoir ; sans danger, imiter sa noble hardiesse ; vous me voyez, non comme un superbe vainqueur, mais cemme un ami prêt à vous tendre la main.

RICHARD.

Prince !

SALADIN.

Mon ambassadeur vous a offert la paix ; je viens vous la demander moi-même ; et j'ajoute, s'il le faut, la moitié de mon empire aux états qui doivent être soumis à une Reine de votre sang. Ma gloire n'est rien si Malhek ne devient heureux.

ESMENGAR.

Saladin, la paix que tu nous offres est impossible ; des Chevaliers n'auront pas passé les mers et consacré leurs armes à la divinité, pour assurer la couronne de Jérusalem sur la tête d'un infidèle.

MALHEK.

Eh quoi ! mon père, c'est vous qui devenez mon plus cruel ennemi.

ESMENGAR.

Sire, hésitez-vous encore ?

RICHARD.

Non, le ciel s'est prononcé par vous. Saladin ; je jure, au nom des Princes croisés et de tous les Chevaliers qui m'entourent, de ne déposer les armes qu'après la conquête de la Terre-Sainte.

MALHEK.

C'en est fait, plus de trève plus de paix ; viens mon frère, allons combattre ; ma mort leur sera plus funeste que toutes mes victoires ; viens..... Adieu Mathilde ; je vais mourir, puisqu'il m'est défendu de vivre pour toi.

MATHILDE.

Ah Malhek !

SALADIN.

Non ! non, mon frère, le salut de mes Etats ne te coûtera point la vie.... Non, je ne puis y consentir... Indomptables Chrétiens, écoutez ; l'hymen de Malhek avec Mathilde peut seul assurer la paix et m'acquitter envers lui... Eh bien ! cet hymen s'accomplira, Malhek ; je te dégage de tes sermens.

MALHEK.

Et moi, je te renouvelle ici celui de ne te quitter jamais : Malhek aime mieux mourir de son amour que de vivre sans gloire.

SALADIN.

Demeure, te dis-je ; l'heure est venue de me séparer de toi ; ton bras fut long-temps mon appui et la terreur des Chrétiens,

je leur rends un bien qui ne m'appartenoit pas, oui, Malhek je ne suis que ton ami, et voilà tes frères.

MALHEK.

Qu'entends-je?

MATHILDE.

O ciel!

ESMENGAR.

Eh quoi! Malhek?...

SALADIN.

Est Chrétien.

TOUS.

Chrétien!

SALADIN.

Oui, c'est moi qui ai conservé ses jours.

MALHEK.

Que dis-tu, Saladin?

SALADIN.

Pendant le sac de Damiette, tu allois être immolé dans ton berceau, à côté de ton père expirant; je t'arrachai moi-même à la fureur du soldat.. Je te fis élever sous le nom d'un jeune frère que je venois de perdre; quelques serviteurs dévoués furent seuls instruits de ce secret qui ne seroit jamais sorti de ma bouche, si je n'étois certain de causer ton bonheur.

MALHEK.

Ah! mon frère!

SALADIN.

Au moment où nous allons nous quitter, combien il m'est doux d'entendre encore ce nom sortir de ta bouche... Chrétiens, je vous rends un héros qui fut long-temps le plus solide appui de mon empire; son bonheur m'est plus cher que ma gloire, que ma puissance: refuserez-vous de lui donner celle qu'il aime?

ESMENGAR.

Non, Saladin.

LUSIGNAN.

Quoi! Mathilde?

ESMANGAR.

Doit être l'épouse de Malhek, chrétien; ainsi l'a décidé le Conseil des Princes; et si Richard pouvoit balancer un instant à lui donner sa sœur....

RICHARD.

Ah! le jour où je puis nommer mon frère le héros dont j'ai moi-même admiré les vertus, est un des plus beaux jours de ma vie.

(Richard unit Mathilde à Malhek, Esmangar les bénit, et la toile se baisse sur un Tableau général.)

